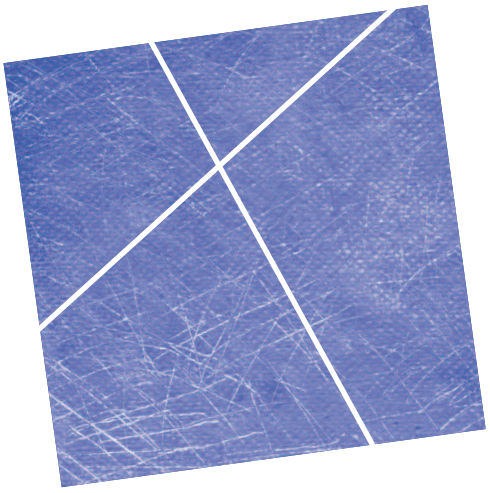
Lien entre genre et perception émotionnelle des violences chez les 16-18 ans

"Savoir n'est pas changer"

Analyse des résultats d'une enquête sur le **lien entre le genre et la perception émotionnelle des violences** de masse et du harcèlement scolaire chez les jeunes de 16 ans à 18 ans et **pistes d'action**



Le Monde selon les Femmes

www.mondefemmes.be

Avec l'aide financière de la DGD, Direction générale Coopération au Développement et l'Aide humanitaire – Belgique et de la Fédération Wallonie Bruxelles

Cette publication vise des personnes relais amenées à présenter des animations et des formations sur le genre.

En collaboration avec RCN Justice et Démocratie

Avec l'appui en recherche du Centre de Recherche d'ULB (CeSCuP)

Lien entre genre et perception émotionnelle des violences chez les 16-18 ans. "Savoir n'est pas changer",
Le Monde selon les femmes, novembre 2021

Auteures : Noémie Kayaert et Katinka in 't Zandt (Le Monde selon les femmes)
Conception du cadre méthodologique : Noémie Grégoire et Wasja Rijs
Questionnaire : Antoine Roblain et Patricia Mélotte (chercheur.e.s CeSCuP)
Relecture : Florence Tissandier

Le Monde selon les femmes
18 rue de la Sablonnière
1000 Bruxelles
www.mondefemmes.org

Lien entre genre et perception émotionnelle des violences chez les 16-18 ans "Savoir n'est pas changer"[1]

Analyse des résultats d'une enquête sur le **lien entre le genre et la perception émotionnelle des violences** de masse et du harcèlement scolaire chez les jeunes de 16 ans à 18 ans et **pistes d'action**

[1] Slogan des pédagogies transformatrices, dans : Edmée Ollagnier (2014), *Femmes et défis pour la formation des adultes. Un regard critique non-conformiste*, Paris, L'Harmattan.

Table de matières

1. Résumé 3

2. Introduction 4

3. Méthodologie 5

4. Résultats 8

5. Discussion des résultats 16

5.1 Bref apport théorique 16

5.2 Discussion par rapport aux résultats 20

5.2. A : Les données sur l'échantillon 20
5.2. B : Les violences de masse 20
5.2. C : Le harcèlement scolaire 21

6. Conclusions 23

7. Recommandations 25

8. Annexes : Questionnaire 27

1 • Résumé

L'enquête, établie par le Centre de Recherche d'ULB, RCN J&D et Le Monde selon les femmes, porte sur le lien entre le genre et la perception émotionnelle des violences de masse et du harcèlement scolaire. Elle a été menée auprès de 320 élèves âgés de 16 à 18 ans dans l'enseignement secondaire supérieur francophone et néerlandophone, entre le 10 mars et le 2 avril 2021.

Des différences de réactions entre filles et garçons ont été relevées, ainsi qu'une motivation d'intensité inégale entre les unes et les autres pour agir afin de prévenir ces violences. À la suite des résultats, 8 pistes d'action ont pu être formulées pour travailler l'*empowerment* et les niveaux de *care* dans le sens de la coresponsabilité, afin de permettre aux filles et aux garçons de **vouloir** et **pouvoir** (cf. la définition de ces termes paragraphe 5.1) s'engager dans la lutte contre les différents types de violences.

2 • Introduction

La synergie entre RCN J&D et Le Monde selon les femmes a débuté en avril 2017 ; il s'agissait de renforcer l'expertise genre de RCN J&D dans ses programmes et projets, et de renforcer l'expertise du Monde selon les femmes en prévention des violences. Afin de concrétiser cette synergie, Le Monde selon les femmes, RCN J&D et le Center de Social and Cultural Psychology (CeSCuP) de l'ULB ont réalisé une enquête sur le lien entre le genre et la perception émotionnelle des violences de masse et du harcèlement chez les jeunes de 16 ans à 18 ans.

Le travail d'enquête a débuté en décembre 2020. Le Monde selon les femmes a d'abord rassemblé et analysé des données statistiques. Le résultat de cette analyse lui a permis de proposer à RCN J&D des pistes d'actions concrètes, visant à améliorer les animations menées dans les écoles secondaires, en tenant compte de l'approche genre telle qu'elle est promue dans son document « politique genre RCN J&D[2] ». Actuellement RCN J&D applique dans ces animations une approche *gender blind*, *c'est à dire* qui ne recourt pas à une analyse de genre.

Cette publication est donc le fruit de l'analyse produite par Le Monde selon les femmes sur la base des résultats de l'enquête menée auprès des jeunes, analyse suivie de pistes d'actions.

[2] politique_genre_version_site_vout.pdf

3 • Méthodologie

RCN J&D, Le Monde selon les femmes et 2 chercheur·e·s en psychologie sociale et culturelle de l'ULB se sont rencontrés 5 fois afin de mettre en place l'étude présentée ci-dessous. Durant ces rencontres nous avons réfléchi collectivement à la méthodologie la plus adaptée pour ce projet.

Au départ, les partenaires avaient envisagé des *focus-groupes* pour recueillir la parole des jeunes. Mais, la situation sanitaire ne le permettant pas, nous avons donc décidé ensemble d'opter pour un questionnaire en ligne. Nos deux organisations n'étant pas expertes en la matière, nous avons bénéficié de l'appui d'un chercheur et d'une chercheuse du CeSCuP pour réaliser le questionnaire et faire une première analyse des résultats.

Les trois parties prenantes du projet ont coconstruit le questionnaire en prenant en compte les expertises de chacune d'entre elles : RCN J&D devait mettre en évidence ses besoins et pratiques de terrain, Le Monde selon les femmes devait être garant de l'approche genre et suivre le processus pour l'exploitation ultérieure des résultats. Antoine Roblain et Patricia Melotte du CeSCuP ont accompagné la construction d'une étude solide et scientifique.

Cette co-construction nous a conduits à structurer le questionnaire en plusieurs parties pour aborder :

1. les représentations sociales des étudiant.e.s concernant les violences de masse et, en l'occurrence, le génocide des Tutsis au Rwanda ;
2. les attitudes des étudiant.e.s envers différentes formes de justice post-conflits ;
3. les liens existants entre ces représentations et les expériences personnelles des étudiant·e·s avec des situations de harcèlement à l'école ;
4. le rôle joué par la socialisation genrée dans le regard que les étudiant·e·s portent sur ces problématiques de violence et de justice.

Le choix du génocide des Tutsis au Rwanda a été dicté par la volonté d'ancrer le questionnement dans un contexte précis et de faire résonner les outils pédagogiques développés par RCN J&D. À cet égard, le questionnaire aurait pu être utilisé par les enseignant·e.s pour ouvrir la discussion dans leurs classes sur l'histoire du génocide et sur les différents processus de justice entrepris. Malheureusement, les mesures sanitaires dues au Covid-19 ces 18 derniers mois ont provoqué de grands retards dans les programmes scolaires, et nous ne sommes pas sûrs que cette démarche ait pu être entreprise par certain·e·s professeur·e·s.

La première section porte sur les **représentations sociales** des élèves concernant le génocide des Tutsis au Rwanda. Le but est de faire des analyses quantitatives et qualitatives et de dégager les différentes dimensions structurant la représentation mentale que les élèves se font de ce conflit. Toutefois, ces représentations étant largement influencées par le niveau de connaissance préalable des étudiant.e.s sur le génocide, il a été décidé d'ajouter une question sur leurs connaissances subjectives du génocide. Nous avons pris garde à ne pas surcharger le questionnaire, et à ne pas donner l'impression « d'une interrogation » avec des réponses à donner, justes ou fausses.

La question est la suivante :

- *Quelles sont les représentations sociales des étudiant.e.s concernant le génocide des Tutsis au Rwanda ?*

Après cette question, un court texte décrit brièvement le contexte historique du génocide. Il a été directement repris des outils pédagogiques de RCN J&D. Viennent ensuite des questions portant sur les **attitudes envers les diverses formes de justice** post-conflits (p. ex. amnistie, justice redistributive, le rôle des excuses et des procès).

Questions posées :

- *Quelles sont leurs attitudes envers les diverses formes de justice post-conflit ?*

- *Dans quelle mesure ces attitudes sont-elles liées à leurs représentations sociales du génocide ?*

La section suivante du questionnaire aborde la préservation de la mémoire des souffrances passées du peuple rwandais : comment les élèves en perçoivent l'importance ? Quel rôle pensent-ils/elles pouvoir jouer dans la **protection de ces mémoires collectives** ?

- *Comment envisagent-ils ou elles la question de la préservation de la mémoire du génocide ?*

- *Comment envisagent-ils ou elles leur rôle dans cette préservation ?*

Nous avons ensuite décidé d'inclure des questions sur une autre forme de violences auxquelles les étudiant.e.s sont susceptibles d'être eux-mêmes ou elles-mêmes confronté·e·s, en l'occurrence : **le harcèlement à l'école**. Les questions se structurent autour de quatre dimensions : le harcèlement verbal, physique, social et sexuel. Cette partie du questionnaire se conclut par des questions sur diverses formes de justice possibles face au harcèlement. L'objectif est d'amener les étudiant·e·s à se questionner sur les modes de résolution des conflits, à identifier les parallélismes et différences selon que la justice concerne le harcèlement scolaire ou les génocides.

Questions posées :

- *Dans quelle mesure l'expérience personnelle de harcèlement influence-t-elle les représentations du génocide ?*

- *Quel lien est fait par les étudiant·e·s entre les diverses justices dans le cadre du harcèlement scolaire et des génocides ?*

Enfin, l'enquête se termine par des questions sur l'**identité de genre** des étudiant·e·s. L'objectif est d'analyser dans quelle mesure ce positionnement identitaire influence les différentes représentations et attitudes exprimées tout au long du questionnaire.

Nous avons débattu sur le nombre et la composition des participant.e.s à l'enquête. Pour éviter les influences liées aux caractéristiques des classes, la décision a été prise d'envoyer le questionnaire à des classes en milieu secondaire supérieur, francophone et néerlandophone.

Ainsi, le 10 mars 2021, le questionnaire a été envoyé à des professeur.e.s du réseau RCN J&D et Le Monde selon les femmes dans l'enseignement secondaire francophone, puis le 19 mars à des professeur·e·s du réseau RCN J&D dans l'enseignement secondaire néerlandophone, afin qu'ils/elles proposent à leurs élèves de participer à l'enquête. La recommandation de la Commission éthique d'ULB ayant mentionné que, sur le plan légal, les mineurs ayant 16 ans révolus n'avaient pas besoin de l'accord de leurs parents pour compléter le questionnaire, il a été décidé de ne pas transmettre le lien à ceux et celles qui avaient moins de 16 ans.

Une fois l'enquête clôturée le 2 avril, les données ont été analysées et modélisées par les chercheur·e·s de l'ULB afin de permettre une première analyse.

Le Monde selon les femmes a croisé les résultats de la recherche avec ceux des recherches effectuées sur les masculinités, la pédagogie émancipatrice féministe ainsi que sur les attentes belges en matière d'ECMS (Education à la citoyenneté mondiale et solidaire) pour proposer des pistes d'action et des réflexions que l'on retrouve au chapitre 7.

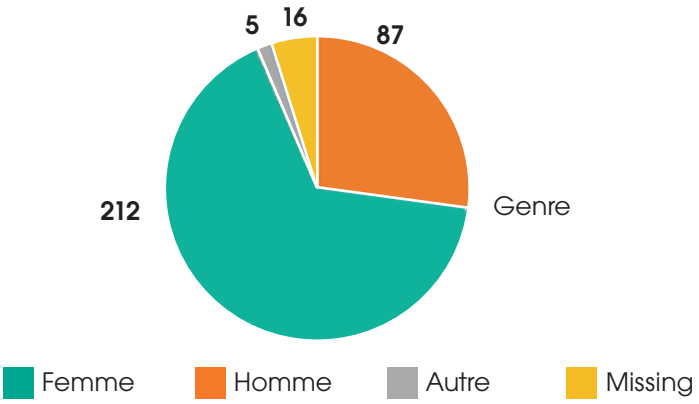
4 • Résultats

Dans cette partie, nous vous proposons les résultats de l'enquête analysés par le CeSCuP. En annexe de ce rapport, vous trouverez pour information le questionnaire auquel les jeunes ont répondu.

1. Échantillon

Résultat 1 : échantillon

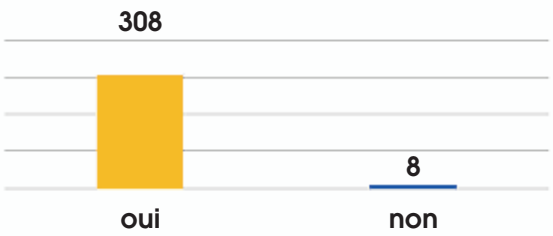
320 élèves ont répondu au questionnaire, 260 francophones et 60 néerlandophones. Sur ces 320 élèves 87 s'identifient comme homme, 212 comme femme, 5 comme autres et 16 ne s'identifient pas. Au total, 1062 jeunes auraient pu être touchés par le questionnaire parce que leur professeur-e-s l'avaient reçu. Nous ne connaissons pas le nombre exact d'adolescent-e-s effectivement destinataires du questionnaire.



2. As-tu déjà entendu parler d'un pays qui s'appelle le Rwanda ?

Résultat 2 :

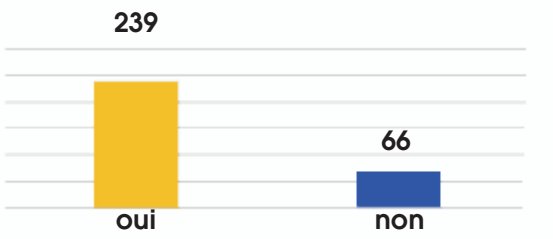
Une première constatation est que les élèves, dans une grande majorité, ont entendu parler du Rwanda (96,3% des élèves).



3. As-tu déjà entendu parler du génocide perpétré contre les Tutsis au Rwanda ?

Résultat 3 :

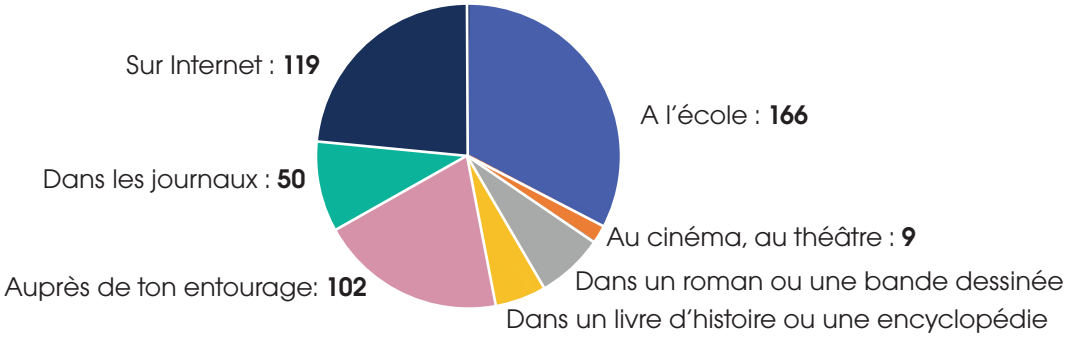
75% des élèves ont également indiqué avoir entendu parler du génocide des Tutsis au Rwanda.



4. Où en as-tu entendu parler ?

Résultat 4 :

Ils-elles ont entendu parler du génocide via divers canaux mais c'est majoritairement à l'école que les élèves en ont entendu parler. Les autres sources d'information principales sont internet et l'entourage, qui se suivent de près.

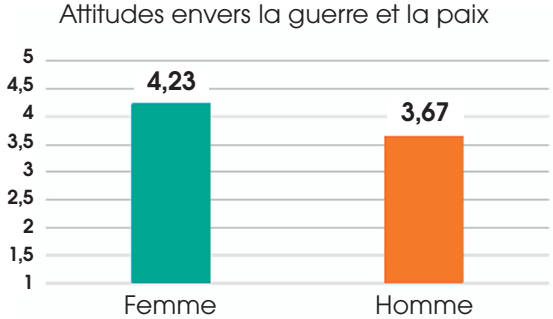


Le questionnaire a ensuite analysé leur attitude en général par rapport à la guerre et la paix.

5. Dans quelle mesure es-tu d'accord avec ces propositions ?

Résultat 5 :

Les résultats ci-dessous sont la moyenne des réponses à 6 affirmations sur la paix et la guerre sur lesquelles les élèves devaient se prononcer, en accord ou en désaccord, avec 5 possibilités de nuance (voir questionnaire en annexe). Plus le score est élevé plus la situation de guerre est jugée par les élèves comme négative et injustifiable.

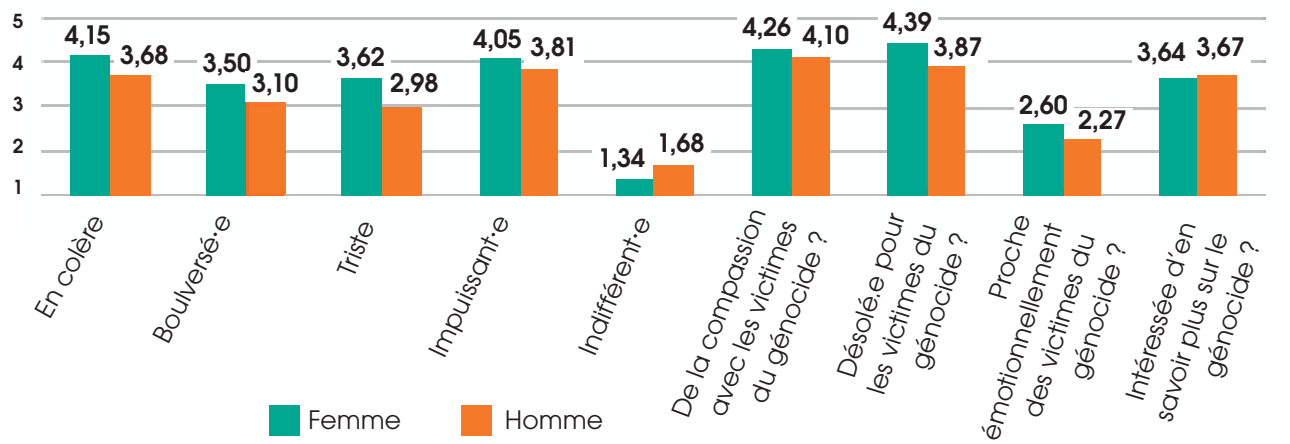


Les statistiques ici sont sexospécifiques et ont mis en évidence une différence significative entre filles et garçons.

6. Après avoir lu le bref texte et quand tu penses au génocide perpétré contre les Tutsis au Rwanda, dans quelle mesure est-ce que tu te sens....

Résultat 6 :

Les répondant·e·s au questionnaire, après avoir lu un texte sur le génocide, ont été interrogé·e·s sur leurs émotions. 1 si l'émotion n'est pas ressentie et 5 si l'émotion est fortement ressentie par le-la répondant-e.



La colère, l'impuissance, la compassion et le sentiment d'être désolé·e sont les sentiments le plus fortement ressentis par les élèves.

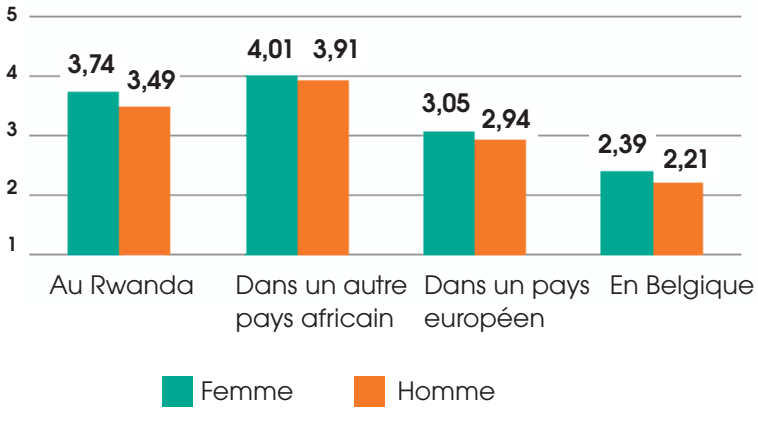
Si on effectue une analyse sexospécifique des résultats, nous pouvons constater que les filles se disent davantage que les garçons en colère, bouleversées, tristes et désolées. Les garçons, quant à eux, sont plus nombreux que les filles à se dire indifférents, même si ce sentiment est de loin le moins souvent exprimé.

Une partie des élèves a reçu un texte abordant les violences de genre durant le génocide et les autres, non. L'objectif était de voir si les élèves réagissaient de façon différente selon qu'une violence de genre était présente ou non dans le récit. L'analyse des résultats ne montre aucune différence entre les élèves ayant lu le texte abordant les violences de genre durant le génocide et celles·ceux ayant lu le texte relatant des violences « non genrées ».

7. A quel point est-il probable qu'il y ait de nouveaux génocides dans le futur ?

Résultat 7 :

Les élèves ont indiqué qu'ils.elles percevaient une forte probabilité que d'autres génocides puissent émerger dans le futur.



Plus les chiffres sont hauts, plus la probabilité est élevée d'après les élèves.

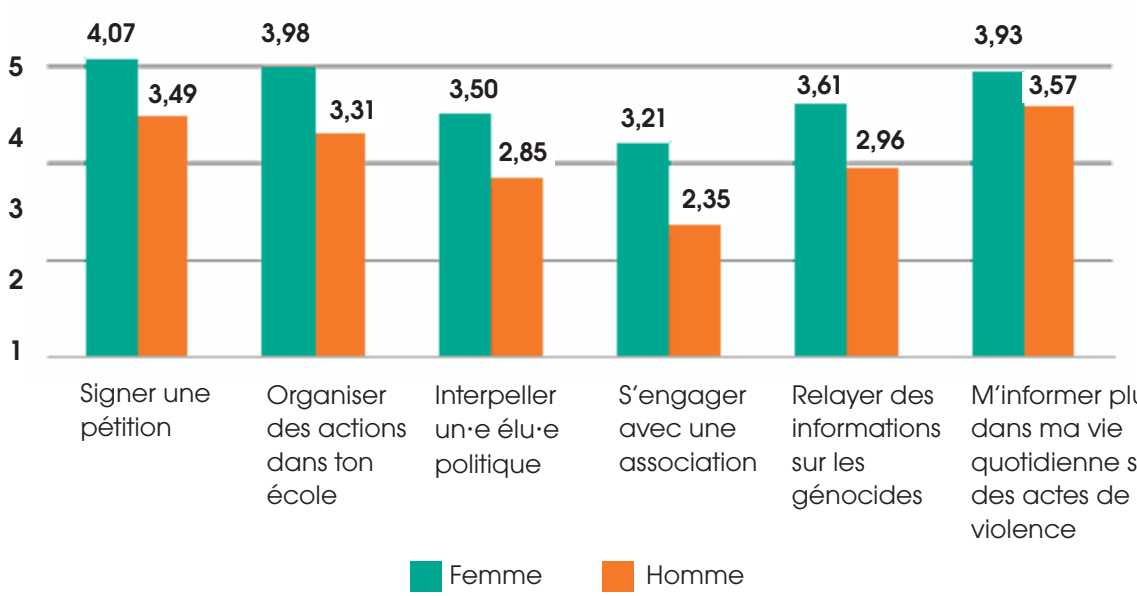
Cette probabilité est, selon eux et elles, particulièrement élevée dans les pays africains et singulièrement au Rwanda. Au contraire, cette probabilité est perçue comme très faible dans le contexte belge.

Sur cet enjeu, l'analyse sexospécifique n'apporte pas de nuance significative. Les opinions des filles et des garçons sont très proches.

8. En lisant ces informations sur le génocide, dans quelle mesure serais-tu motivé·e à participer aux actions suivantes ?

Résultat 8 :

Puis nous avons interrogé les élèves sur leur mobilisation, à la suite de ce qu'ils·elles venaient de lire.



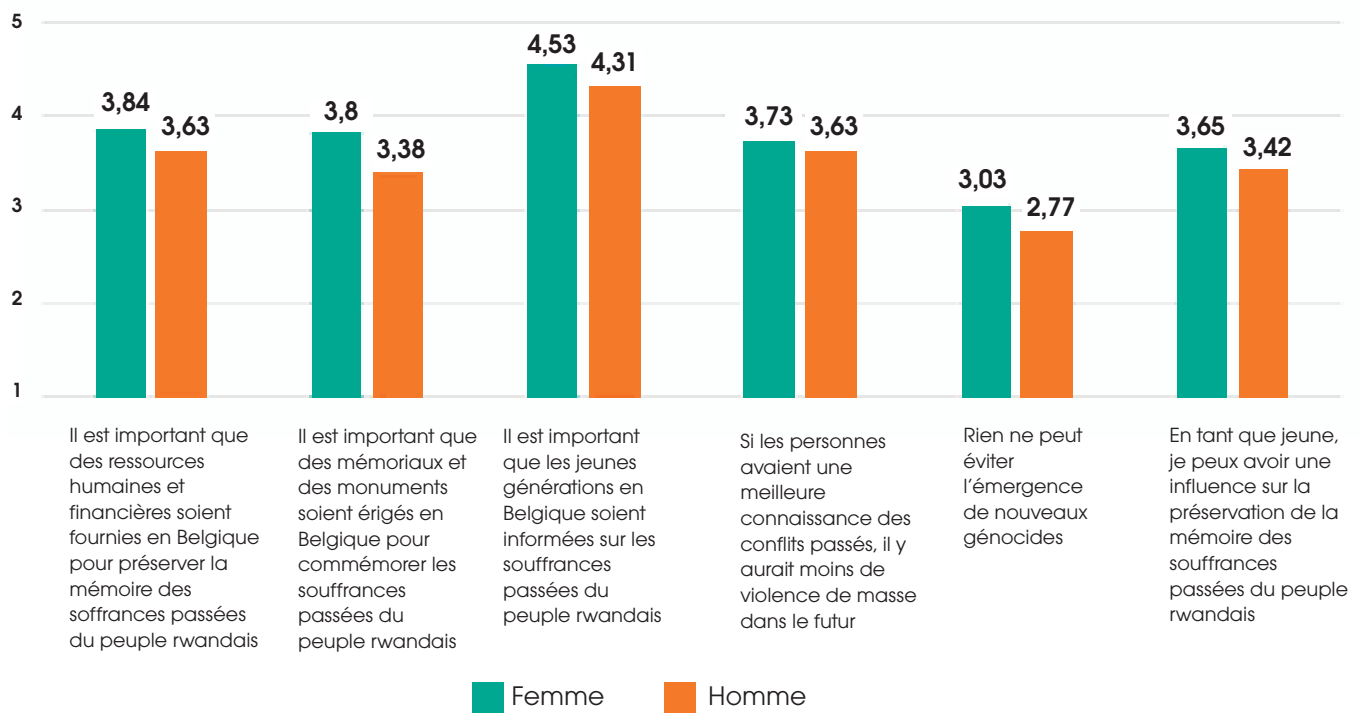
Plus les chiffres sont élevés, plus les élèves sont motivés à s'engager.

Les élèves ont, en général, exprimé une forte envie de se mobiliser. Si une analyse sexospécifique est faite, nous pouvons noter des différences : les filles ont exprimé des intentions plus fortes à se mobiliser dans des actions concrètes.

9. Nous aimerions maintenant connaitre ta vision sur l'information concernant le génocide et la transmission de la mémoire des souffrances passées du peuple rwandais. Dans quelle mesure es-tu d'accord avec les propositions suivantes

Résultat 9 :

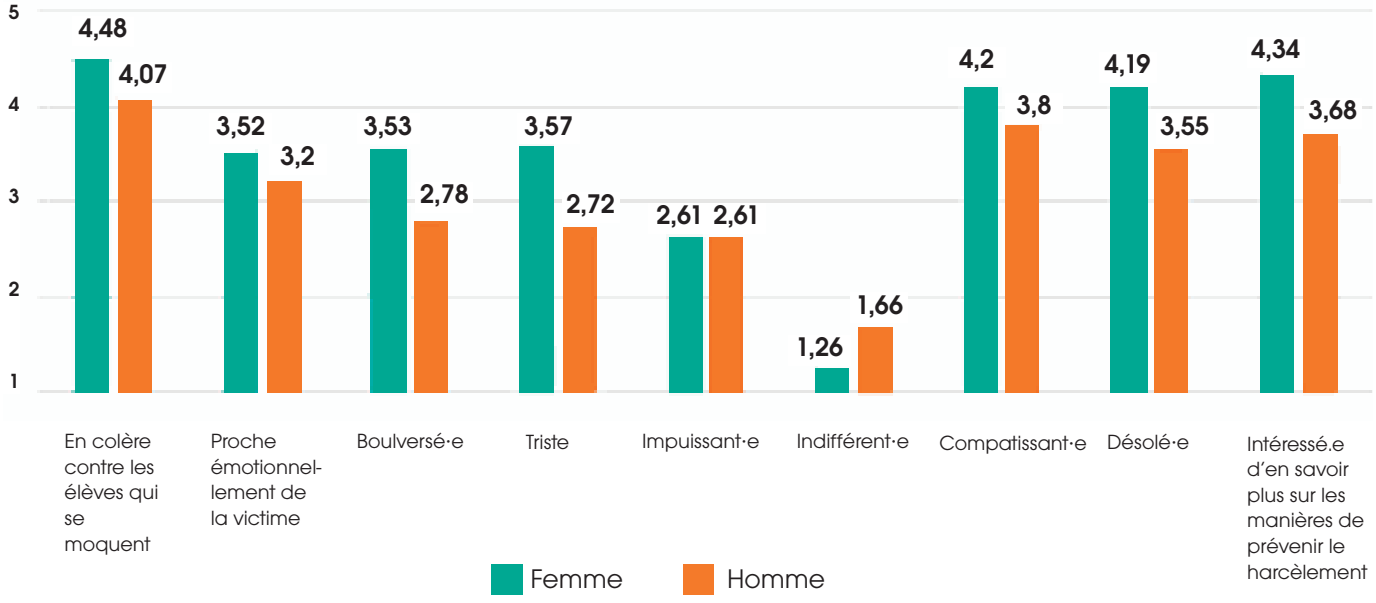
Nous avons demandé aux élèves dans quelle mesure ils.·elles étaient d'accord avec les affirmations ci-dessous. Plus les chiffres sont élevés plus ils·elles sont d'accord.



10. Après avoir lu le bref texte et quand tu penses à la situation de David/ Stéphanie, dans quelle mesure est-ce que tu te sens...

Résultat 10 :

Le questionnaire a aussi interrogé les élèves sur leurs émotions face au harcèlement scolaire.



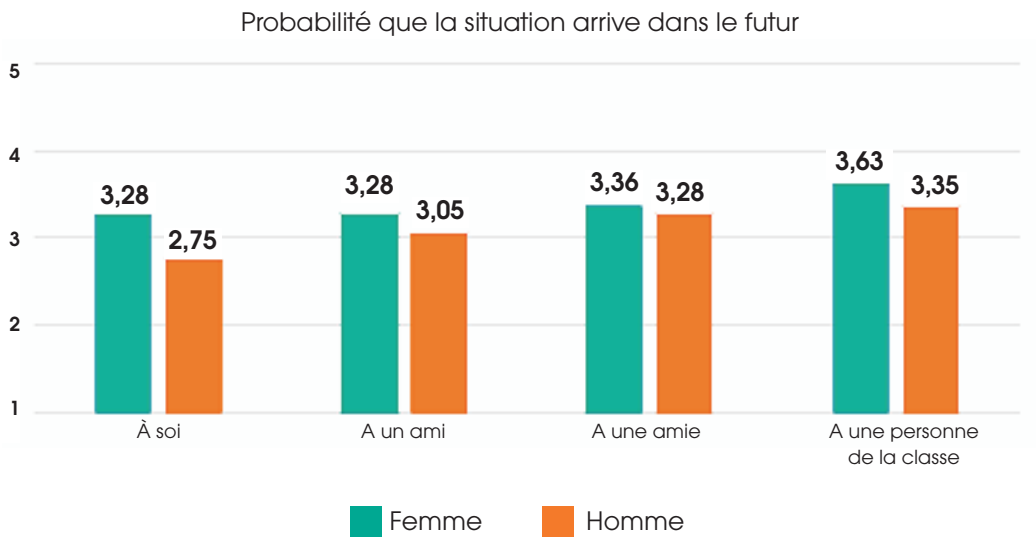
Plus les chiffres sont hauts, plus les élèves sont émus.

Dans ce tableau, nous constatons que toutes les différences entre filles et garçons sont significatives, à l'exception du sentiment d'impuissance, pour lequel nous ne pouvons pas mesurer de différence.

Les garçons, contrairement aux filles, ne font pas distinction significative que la victime soit une fille ou un garçon.

11. A quel point est-il probable que cette situation arrive dans le futur ?

Résultat 11 :



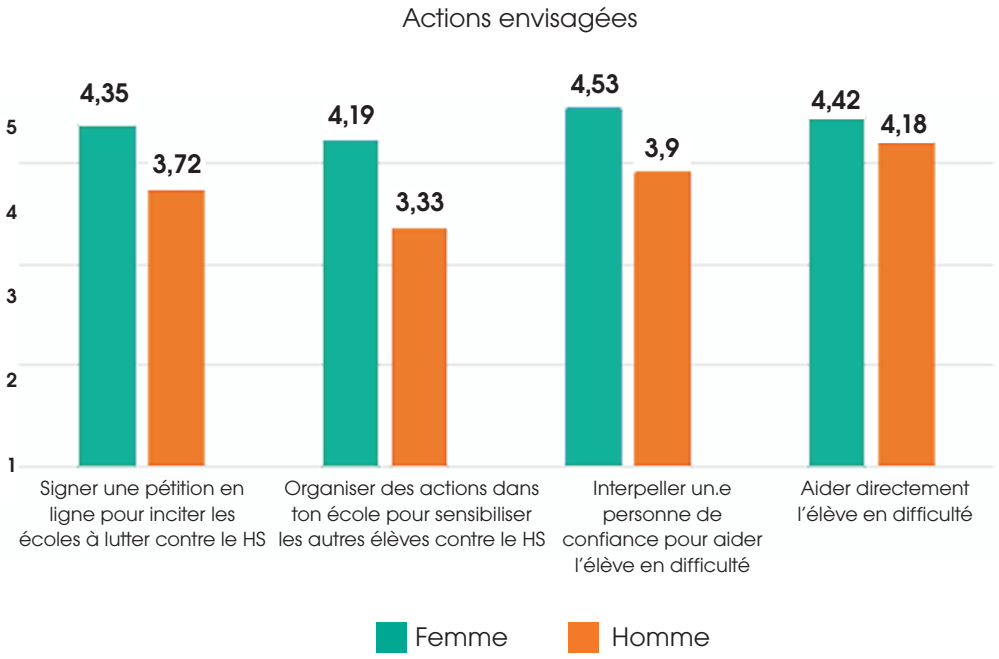
Les élèves ont été interrogés sur la possibilité que le harcèlement arrive encore dans le futur. Plus les chiffres sont élevés, plus les élèves estiment qu'il y a un risque que cela se reproduise.

Les différences entre filles et garçons sont significatives, excepté pour « à une amie », où filles et garçons estiment qu'il est assez probable que cette situation arrive encore dans le futur.

Dans l'ensemble, les filles estiment davantage qu'il est probable que cela se reproduise. Et c'est d'autant plus vrai pour elles si c'est la victime est une fille. Elles perçoivent encore plus de probabilités quand il s'agit d'une personne qui n'est pas proche d'elle.

12. En lisant l'histoire de David/Stéphanie, dans quelle mesure serais-tu motivé-e à réagir de la façon suivante ?

Résultat 12 :



Nous les avons interrogés sur les actions qu'ils-elles pourraient envisager entreprendre pour lutter contre le harcèlement.

Les différences, entre les filles et les garçons, sont très significatives. Les filles marquent davantage une volonté d'agir et de s'engager. Toutefois, nous pouvons constater une différence moins importante pour l'aide directe à l'élève en difficulté, pour laquelle les résultats entre filles et garçons sont plus proches.

---

13. Quelles sont les 5 idées (mots ou expressions) qui te viennent à l'idée quand tu penses aux génocides ?

Résultat 13 :

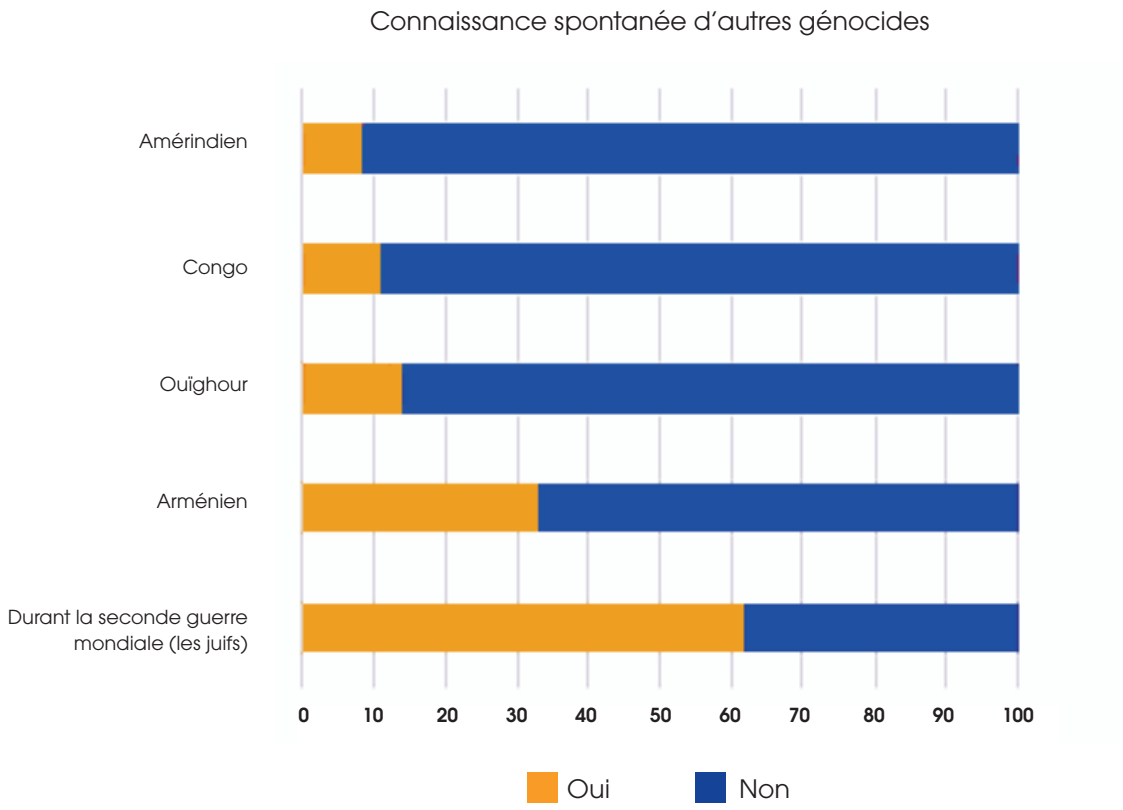
Nous avons demandé aux élèves de citer 5 idées/mots qui leur viennent à l'esprit quand on parle de génocide.

Le nuage de mots permet de visualiser l'occurrence des mots évoqués par les élèves dans leurs réponses. Plus les mots sont écrits gros plus fréquemment ils sont cités. Les mots "mort", "meurtre", "extermination", "guerre" et "violence" ont été cités le plus souvent.

14. Quels génocides connais-tu ?

Résultat 14 :

Il a également été demandé aux élèves s'ils-elles connaissaient d'autres génocides.



Les 5 génocides les plus cités par les participant·e·s le sont par plus de 5% d'entre elles et eux.

- Durant la Seconde Guerre mondiale (les Juifs) : oui 61.9% et non 38.1%
- Arménien 33.4% 66.6%
- Ouïghour 14.1% 85.9%
- Congo 10.6% 89.4%
- Amérindien 8.1% 91.9%

5 • Discussion des résultats

5.1 Bref apport théorique

Une des missions de RCN J&D est de mobiliser une réflexion citoyenne sur la prévention des violences extrêmes. Pour cela, il transmet la mémoire des crimes internationaux afin de favoriser un engagement citoyen, à la solidarité et au vivre ensemble.

Pour une ACNG comme RCN J&D, dans le cadre de ses activités ECMS, il est donc indispensable de créer des outils pédagogiques qui permettent à son public de comprendre, d'apprendre et d'agir[3]. Car « le premier objectif d'une Education à la Citoyenneté Mondiale est d'ouvrir les yeux des citoyen.ne.s sur les réalités du monde et de les engager à participer à l'avènement d'un monde plus juste et plus équitable, un monde de droits humains pour tous et toutes. Elle recouvre l'éducation au développement, l'éducation aux droits humains, l'éducation à la durabilité, l'éducation à la paix et à la prévention des conflits et l'éducation interculturelle, qui constituent les dimensions globales de l'éducation à la citoyenneté ».[4]

Il est donc important de **savoir si les outils permettent réellement le changement annoncé** : sont-ils adaptés aux profils des participant·e·s ? au contexte ? à la durée de l'activité ? etc.

En plus, à long terme, les outils touchent aux **4 dimensions individuelles et collectives de changement dans les démarches d'ECMS[5]**. Celles-ci renvoient à des processus pédagogiques complémentaires que nous pouvons mettre en lien avec les 4 pouvoirs de *l'empowerment* :

- Identité : se sentir appartenir à un groupe, une communauté, s'ouvrir à la diversité (**pouvoir intérieur=vouloir[6]**)
- Renforcement : acquérir ou consolider des compétences (**pouvoir de=savoir/avoir**)

[3] grille_danalyse_de_la_qualite_des_outils_pedagogiques_en_ecm_2012.pdf (acodev.be)
[4] idem
[5] idem
[6] https://www.mondefemmes.org/produit/genre-et-empoderamiento-empowerment-meme-concept/

- Participation : prendre part à des espaces démocratiques (**pouvoir avec=pouvoir**)

- Citoyenneté active : prendre part à des actions mobilisatrices, s'engager (**pouvoir sur**)

L'enquête a relevé de petites différences dans les émotions et l'envie d'agir quand les questions portaient sur des violences qui concernaient plus directement les élèves. Ce constat va dans le même sens que celui proposé par la méthode VJA (voir juger et agir[7]). Celle-ci rappelle que la compréhension critique, c'est-à-dire l'analyse de la réalité, se construit par la systématisation de l'expérience à travers quatre étapes : expression de la situation vécue, structuration de l'expression par la confrontation (recherche des causes et des conséquences) et construction d'une analyse collective.

Les résultats montrent effectivement que si la situation est vécue, la personne (ou le groupe) développe ainsi un savoir propre, connecté aux valeurs qui sous-tendent les aspirations, et menant plus facilement à des actions.

Le principe 2 de la méthode VJA « Entre eux, par eux, pour eux » confirme que ceux et celles qui sont directement confronté.e.s aux situations injustes, aux inégalités sociales, sont les mieux placé.e.s pour agir et transformer ce qu'ils vivent dans un sens qui correspond à leurs aspirations.

Mais qu'est-ce qui les pousse vraiment à l'action ?

La réponse réside en partie dans la pédagogie utilisée, avec des outils qui incitent à la réflexion et d'autre part, dans le développement de la coresponsabilité : la violence n'est pas seulement un phénomène qui touche l'autre, sur un continent lointain ou dans une époque lointaine, elle nous touche aussi et nous pouvons agir, à différents niveaux, pour apporter des solutions. C'est ce que nous rappelle le slogan de l'offre pédagogique de RCN J&D : « Si c'est là, c'est ici ».

Le programme fédéral d'éducation à la citoyenneté mondiale « Annoncer la couleur » a réalisé une enquête en 2019 sur ce qui mobilise les jeunes[8]. Les résultats vont, pour partie, dans le même sens que ce que nous avons pu mettre en évidence dans cette enquête, notamment sur la question de la solidarité. Les jeunes se disent d'abord solidaires avec les gens près de chez eux. On voit aussi dans cette étude que les jeunes font, pour la majorité, confiance à leur professeur-e-s et à l'école comme source d'information.

Les violences, indépendamment de leurs types d'expression - du génocide au harcèlement dans la rue, ou aux brimades systématiques à la maison - sont toujours le produit de dominations. Ces dominations sont provoquées par les inégalités, qui sont les résultats de discriminations de race, de classe, de sexe… Les discriminations sont alimentées et justifiées par des croyances et des stéréotypes.

Les violences entraînent des conséquences et des expressions différentes sur les hommes, les femmes, les minorités sexuelles et genrées. Les stratégies pour éviter ou prévenir les violences diffèrent également pour les hommes et les femmes ; ce qui

[7] VOIR-JUGER-AGIR (acrf.be)
[8] https://www.annoncerlacouleur.be/drupal_files/public/2019-12/Valeurs-Jeunes-Dossier-Infographie.pdf

souligne l'importance de l'analyse de genre. Les hommes et les femmes ne sont pas socialisés de la même façon. Les hommes sont plus encouragés à se battre et à entrer en compétition que les femmes. Les statuts ne sont pas non plus égaux, le masculin est plus valorisé que le féminin dans notre société patriarcale. L'analyse de genre est donc essentielle pour aborder ces questions en tenant compte de la situation actuelle.

Cette analyse permet l'identification et la déconstruction des stéréotypes liés au féminin et au masculin, ainsi que le questionnement des normes sociales et économiques qui conditionnent les rapports entre les sexes (hétérosexualité, patriarcat, domination, productivisme, etc.) et qui contribuent à reproduire les inégalités de genre. Elle permet de mettre en évidence les rapports de pouvoir et les inégalités entre les femmes et les hommes, ainsi que leurs répercussions sur leur aptitude et possibilités de prévention des violences[9], car les besoins et stratégies peuvent être différents pour les femmes et les hommes, les filles et les garçons dans toute leur diversité.

La pédagogie émancipatrice féministe a pour but d'accroître l'autonomie de pensée des personnes et d'augmenter leur capacité à réaliser (collectivement) des transformations sociales. Ces méthodologies visent à modifier les rapports sociaux de domination en permettant aux participant.e.s de se mobiliser pour transformer les rapports sociaux de domination[10].

Le concept de ***care*** est nécessaire pour promouvoir des formes de coresponsabilité et donc travailler avec les hommes en pédagogie émancipatrice féministe. Il a été défini par Joan Tronto, une politologue, professeure de sciences politiques et féministe américaine, comme une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre monde, afin que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nous-mêmes et notre environnement. Ce concept de *care* est de plus en plus utilisé dans le travail avec les hommes sur les masculinités transformatrices, afin de les engager aux changements. Ce concept conduit à l'*empowerment* des hommes dans la lutte pour une société plus égalitaire.

L'*empoderamiento/empowerment,* en lien avec le *care,* vise à faire prendre conscience aux personnes, individuellement et collectivement, des dynamiques des rapports sociaux de sexe et du patriarcat, du pouvoir que les hommes[11] exercent sur les autres, sur leurs corps, leur entourage. Il s'agit de réaliser à quel point le modèle masculin patriarcal est source de privilèges pour les hommes et d'inégalités, de penser des stratégies pour cesser les abus de pouvoirs et promouvoir des mesures en faveur de l'égalité, en créant et intensifiant des attitudes de co-responsabilité.

L'objectif d'*empoderamiento/empowerment* des hommes est de s'émanciper du modèle patriarcal, masculin, qui valorise la compétition, le détachement émotionnel, l'objectivation des corps et l'obligation du contrôle sur l'autre, et de mettre d'autres modèles en place. L'*empowerment* est le résultat d'une prise de distance par rapport aux rôles assignés et d'une valorisation des modèles alternatifs de masculinités à partir de l'éthique du *care* de l'autre.

[9] https://www.mondefemmes.org/produit/modules-evras-1/
[10] Edmée Ollagnier, op. cit., 2015
[11] La plupart des auteurs de violences, de n'importe quel type de violences, sont des hommes et des garçons.

Comment l'*empoderamiento* /*empowerment* et le *care* peuvent-ils s'imbriquer[12] ?

- le *care* lié au « pouvoir intérieur » :
  se soucier de : prendre connaissance des inégalités

- le *care* lié au « pouvoir de » :
  prendre soin de : savoir être coresponsable

- le *care* lié au « pouvoir avec » :
  prendre soin avec : être solidaire avec les victimes d'injustices

- le *care* lié au « pouvoir sur » : **prendre soin pour** : utiliser des espaces de décisions pour promouvoir et prendre des mesures en faveur de l'égalité

Dans le cadre de notre enquête, à petite échelle, nous avons surtout regardé la façon dont une question peut éveiller le pouvoir intérieur, le niveau du *care* « se soucier de » c'est-à-dire être concient.e. des injustices, puis le niveau « prendre soin de », c'est à dire se sentir impliqué.e, et enfin le niveau « prendre soin avec » pour être solidaire avec les victimes d'injustices.

Les questions de notre enquête donnent des indications sur les connaissances des élèves, sur leur empathie et leur envie d'être solidaires d'une façon ou d'une autre. Bien sûr, en sachant que c'est une enquête 'one shot', sur un échantillon relativement petit, nous ne pouvons pas conclure que l'intention d'engagement sera effectivement suivie d'un engagement actif. L'effectivité de cet engagement pourrait être l'objet d'une prochaine recherche.

[12] 50 ans de lutte contre les violences faites aux femmes : quoi de neuf ? - Le Monde selon les femmes (mondefemmes.org)

5.2 Discussion par rapport aux résultats

A. Les données sur l'échantillon

320 élèves ont répondu au questionnaire

Sur les 320 réponses, 260 émanent de francophones et seulement 60 de néerlandophones, rendant impossible un comparatif pertinent entre francophones et néerlandophones. Sur ces 320 élèves, on dénombre 212 filles (= 66%) et 87 garçons (=27%). Malgré cet écart de pourcentages nous avons pu d'analyser les différences de perception, connaissance et stratégie entre filles et garçons. Parmi ces 320 élèves, 5 ne se définissent ni fille ni garçon mais 'autre' (= 1.6%), et seulement 16 (=5%) n'ont pas répondu à la question. Ces pourcentages sont trop faibles pour pouvoir être analysés.

Même si ce n'est pas l'objet de notre recherche, le fait que ce soit majoritairement des filles qui aient répondu au questionnaire nous a interpellé.es. Les filles seraient-elles plus 'obéissantes' quand elles reçoivent une demande de leur enseignant.e ? Ou, le remplissage du questionnaire se faisant sur une base volontaire et bénévole, les garçons seraient-ils moins enclins à y consacrer un peu de leur temps libre ? La faible participation des garçons serait-elle conforme à la théorie des 3 rôles[13] soulignant que, partout dans le monde, il y a plus de femmes dans les travaux non rémunérés ?

Ne connaissant pas le pourcentage de filles et de garçons effectivement destinataires du questionnaire, il nous est difficile de nous prononcer sur ce point, nous pouvons juste émettre des hypothèses.

B. Les violences de masse

Concernant les résultats 2, 3 et 4, nous pouvons vraiment conclure avec des données fiables. Les élèves, dans une grande majorité, ont entendu parler du Rwanda (96,3%) et ils sont 75% à avoir entendu parler du génocide des Tutsis au Rwanda. Le résultat 4 nous montre que, pour la plus grande partie des élèves, **l'école est l'endroit le plus important de transmission**, davantage qu'internet et l'entourage.

Pour le résultat 5, nous avons analysé l'attitude des élèves en général par rapport à la guerre et la paix. Les résultats via des statistiques sexospécifiques ont montré une différence significative entre filles et garçons : 85% des filles contre 74% des garçons considèrent une situation de guerre comme négative. Les analyses sur la socialisation des hommes, nous avaient déjà permis de constater chez eux une plus grande tolérance et compréhension des situations de violences[14]. Nous pourrions ici faire un parallèle avec les mécanismes de la culture du viol[15] , quand des situations de violence sont justifiées, considérées comme banales ou minimisées, il y a **davantage d'impunité**.

[13] Dans *Les essentiels du Genre 2*: https://www.mondefemmes.org/produit/les-outils-de-lapproche-genre/

[14] Ess 13: Genre et masculinités https://www.mondefemmes.org/produit/genre-et-masculinites/ et Raewyn Connell, Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie, Paris, Amsterdam Editions, 2014, 288 p., Édition établie par Meoïn Hagège et Arthur Vuattoux.

[15] Le raisonnement d'une société par rapport au viol : «il ne 'est rien passé", "ce n'était pas grave", "elle l'a voulu" ou "c'est de sa faute", augmente la tolérance par rapport au viol et renforce son impunité.

Dans le résultat 6, nous avons demandé aux élèves d'exprimer leurs émotions après avoir lu un texte sur le génocide. La colère, l'impuissance, la compassion et le sentiment d'être désolé·e sont les sentiments les plus fortement ressentis par les élèves. Si nous effectuons une analyse sexospécifique des résultats, nous pouvons constater que les filles se disent principalement en colère, bouleversées, tristes et désolées. Certains garçons disent ressentir de l'indifférence, même si ce sentiment est de loin le moins exprimé. Aucune différence n'est observée entre les élèves ayant lu le texte décrivant les violences de genre durant le génocide et celles·ceux ayant lu le texte relatant des violences « non genrées ».

Si on articule ce constat avec le **résultat 8,** nous concluons que les filles ont davantage l'intention de se mobiliser que les garçons, ce qui nous permet d'émettre **l'hypothèse qu'il existe un lien entre l'intensité des émotions et la volonté d'agir.** Ce que la méthode VJA, mentionnée plus haut dans ce chapitre, avait déjà confirmé. Nous rappelons ici que le questionnaire a uniquement mesuré l'envie de se mobiliser, mais n'a pas investigué s'il y a vraiment eu une mobilisation.

Pour le **résultat 7**, nous nous référons au sous-chapitre suivant ou nous le mettons en perspective avec les résultats 10 et 11.

Il nous a été un peu difficile d'interpréter les données du **résultat 9**. Ce qui nous a interpellées c'est le grand pourcentage de jeunes (60% des filles et 55% des garçons) estimant que rien ne pourrait éviter l'émergence de nouveaux génocides. Avec du recul nous pensons qu'il aurait été intéressant d'en savoir plus sur les jeunes qui avaient cette opinion : étaient-ce les mêmes que ceux et celles qui se sentaient impuissant.e.s ou indifférent.e.s, et/ou qui n'étaient pas motivé.e.s à s'engager dans une action ? Cela demanderait une analyse des corrélations entre les réponses, qui n'a malheureusement pas pu être réalisée dans le cadre de cette recherche.

Le **résultat 13,** grâce au *Word cloud,* montre que les élèves savent caractériser un génocide. Il n'y a pas de données sexospécifiques. Le **résultat 14** montre aussi que les élèves ont conscience que les violences de masse peuvent survenir en tout lieu et en tout temps.

C. Le harcèlement scolaire

Dans la partie sur le harcèlement scolaire, pour laquelle les jeunes ont dû lire une situation de harcèlement scolaire contre une fille ou un garçon, nous constatons que toutes les différences entre filles et garçons sont significatives. Le **résultat 10** montre que les filles expriment des émotions plus fortes que les garçons, sauf dans le cas du sentiment d'impuissance.

Dans l'intention d'agir contre ce harcèlement, le **résultat 12**, les différences entre les filles et les garçons sont très significatives aussi. Les filles marquent davantage que les garçons une volonté d'agir et de s'engager. **Ceci confirme que, plus les émotions sont intenses, plus il y a une envie d'agir.**

Les garçons ne font pas de distinction significative que la victime soit une fille ou un garçon. Ce constat est à rapprocher du résultat 6, qui compare la réaction des élèves selon qu'ils ont lu ou non les récits insistant sur les VBG dans le génocide : les VBG entrainent des réactions émotionnelles distinctes entre filles et garçons ; cette différence

est moins prononcée lorsque les VBG interviennent dans le contexte d'un génocide que dans le cadre du harcèlement scolaire. De plus, les filles expriment des émotions plus marquées que les garçons lorsque la victime du harcèlement scolaire est une fille.

Nous avons ainsi émis **l'hypothèse que les émotions sont d'autant plus fortes qu'il y a une possibilité d'identification avec la victime, via des témoignages**.

Lorsqu'on interroge sur la probabilité que le harcèlement se reproduise, nous observons de façon significative, dans l**e résultat 11,** que, les filles sont plus nombreuses que les garçons à estimer que c'est probable. Elles l'estiment encore plus probable si la victime est une fille. Dans la situation de génocide, où il n'y avait pas de différences de réactions quand elle était présentée de façon genrée ou non, nous constatons que les élèves, sans différence de sexe, ont indiqué qu'ils/elles imaginaient la possibilité que d'autres génocides puissent émerger dans le futur, mais que d'après eux/elles (**résultat 7**), c'était peu probable en Belgique (moins que 50%).

Même si notre échantillon d'élèves était petit, nous pensons pouvoir dire que l**a crainte que cela se reproduise est d'autant plus grande qu'il y a un sentiment d'identification à la victime, un sentiment d'appartenance au même groupe que la victime : dans ce cas, cela entraine également une plus grande motivation pour agir.** La violence d'ici touche plus fort que la violence de là-bas.

6 • Conclusions

Malgré une recherche 'one shot', avec uniquement 320 élèves, dans un contexte de mesures sanitaires où tout devait se faire en ligne, nous avons quand même pu rendre visible le lien entre le genre et la perception émotionnelle des violences, et formuler des pistes d'action.

Tout d'abord nous avons constaté que beaucoup plus de filles que de garçons ont répondu au questionnaire. Peut-être cela s'explique-t-il par une plus grande "obéissance" des filles à la demande d'une autorité (en l'occurrence ici leur professeur.e), peut-être les garçons sont-ils moins enclins à consacrer de leur temps libre à ce genre de choses.

Les réponses montrent que les étudiant.e.s connaissent le génocide des Tutsis au Rwanda, savent ce qu'est un génocide et peuvent citer d'autres violences de masse. L'importance de l'école comme lieu de transmission pour ce genre de fait historique ressort nettement de la recherche.

Les filles ont exprimé plus d'émotions et ont davantage envie de se mobiliser. Le lien entre émotion et envie d'agir a été confirmé.

Les réponses au questionnaire montrent aussi plus de compréhension et de tolérance à la guerre de la part des garçons.

Les jeunes accordent de l'importance à la préservation de la mémoire du génocide. Mais pour certain.e.s, plus des garçons que des filles, la mémoire ne permettra pas d'éviter d'autres génocides à l'avenir.

Aucun jeune - quel que soit le sexe - ne croit probable qu'un génocide se produise en Belgique. Le génocide reste pour eux-elles un phénomène de « là-bas ». Ce qui pourrait également expliquer, qu'avec ou sans le prisme des violences genrées, l'histoire du génocide ne provoque pas de différence dans l'intensité émotionnelle, dans l'envie de mobilisation ou dans la préservation de la mémoire.

Nous faisons l'hypothèse que la personnalisation de la situation d'harcèlement - sous la forme du témoignage de David et Stéphanie - a pu soutenir l'empathie alors que le non-recours à la personnalisation dans la situation de génocide des Tutsis au Rwanda, a peut-être empêché le développement d'empathie, d'identification et ensuite d'envie de réagir.

Dans les réponses aux questions sur le harcèlement à l'école, nous pouvons observer des émotions fortes de la part des filles et des garçons ; cependant il existe des différences très prononcées entre filles et garçons.

Dans le cas du harcèlement à l'école, nous avons également pu observer que, plus il y a d'émotions, plus il y a l'envie d'agir. Ainsi, les filles, ayant plus d'émotions fortes, expriment plus d'envie de se mobiliser.

Les différences de réactions entre filles et garçons par rapport aux situations de violences, le lien entre intensité des émotions et envie de se mobiliser pour agir, les différentes manières dont les jeunes s'identifient à la victime et leurs différentes perceptions de la légitimité des violences, rendent, d'après nous, incontournable le recours à l'approche de genre pour conscientiser et mobiliser contre ces violences.

Dans le chapitre suivant, nous faisons quelques recommandations afin d'intégrer l'approche genre dans les animations avec les jeunes. Nous proposons de promouvoir une réflexion critique sur les violences, fondées sur des dominations et des inégalités structurelles entre les hommes et les femmes, et sur les manières d'y résister.

7 • Recommandations

Préambule : par rapport à la récolte des données, l'idéal aurait été qu'elle se fasse durant les cours ou les animations de RCN J&D, afin d'y inclure une explication qui aurait donné davantage de sens à l'enquête et aurait probablement permis de récolter plus de questionnaires. Malheureusement, cela a été empêché par la pandémie de COVID-19 et nous avons dû dépendre du bon vouloir des profs et ensuite, bien sûr, des élèves.

Pour faire suite de l'analyse des résultats, nous recommandons :

1. Poursuivre les animations sur le thème des violences, de la prévention des violences et des formes de justice post-conflit dans les écoles. Les écoles sont des lieux d'apprentissage et de transformation sociale essentiels pour les jeunes.

2. Appliquer des méthodologies, comme les pédagogies émancipatrices féministes, qui permettent de faire émerger les émotions, car l'enquête nous a permis de constater la corrélation entre émotions et volonté d'agir. La pédagogie émancipatrice féministe vise un changement de société pour une société plus égalitaire. Elle prend en compte les trois grands systèmes d'oppression - le patriarcat, le racisme et le capitalisme – ainsi que le *continuum* des violences ancré dans le patriarcat. Cette méthodologie suppose de travailler sur la base des connaissances et des représentations des personnes. Elle mobilise les pensées, le vécu, le corps et l'émotion.

3. Cependant, il faut être attentifs.ves à ce que les animateurs.trices puissent être en mesure de gérer la montée des émotions. Ils et elles doivent donc être formé.e.s à la gestion des émotions et pouvoir mettre les "*trigger warning*"[16] au bon moment dans l'animation pour ménager les sensibilités des élèves.

4. Inclure l'approche genre, c'est à dire faire prendre conscience qu'un même phénomène a des impacts différents sur les femmes et sur les hommes, que les unes et les autres développent des stratégies différentes pour surmonter les problèmes que ce phénomène engendre. C'est aussi insister sur le fait que les violences sont toujours le résultat de dominations et que pour prévenir ces violences, il faut réduire les inégalités qui permettent ces dominations, et donc faire participer femmes et hommes dans les processus de paix et/ou de prévention des violences.

[16] Avertir les personnes formées que le contenu de la formation est susceptible de les heurter, choquer ou de réveiller des traumas.

5. Dans le travail sur les émotions, il faut prendre en compte le « *gap* » de genre qui existe entre garçons et filles par rapport à l'accès aux émotions. L'enquête nous a montré que les filles expriment des émotions plus fortes face aux témoignages. Donc il faut réfléchir aux moyens de susciter des émotions chez les garçons, de les amener vers l'empathie à partir de récits. Une piste peut être un travail en petits sous-groupes mixtes afin de partager l'émotion suscitée par le témoignage ou le support d'animation. Il faut aussi, dans l'idéal, demander à tous.tes d'exprimer leurs émotions. Des « cartes émotions » (qui montrent la panoplie des émotions) et roues des émotions et besoins sont des outils qui peuvent aider à travailler la verbalisation du ressenti.

6. Travailler à la déconstruction des justifications des violences. Si les violences sont niées, banalisées, minimisées ou justifiées, le risque d'impunité est plus grand. Il s'agit donc d'abord de nommer ce qui relève de la violence. Par exemple, il faut dire clairement qu'une main aux fesses sans consentement est une agression sexuelle. Ensuite, parler des violences, les dénoncer et montrer leur gravité pour la société et les victimes. Il est également intéressant de montrer des chiffres pour illustrer ces violences.

7. En cas de non-réactions ou de réactions fatalistes liées au sentiment d'impuissance (comme lorsqu'il s'agit d'envisager les formes de justice post-conflit) nous suggérons de travailler avec les élèves à leur *empowerment*. Pour cela nous proposons de travailler les 4 pouvoirs cités dans la théorie, et tout particulièrement le « pouvoir de » et le « pouvoir avec », en donnant des informations aux jeunes et en leur indiquant la façon dont tous ils peuvent être acteurs.trices de changement, de différentes façons. Comment se mobiliser collectivement ? En les amenant à se mobiliser collectivement ! Lorsque le sentiment d'indifférence est exprimé, nous suggérons de, travailler le *care*, de promouvoir le « prendre soin », surtout le « prendre soin de », en se sentant co-responsables/ impliqué.e.s dans une situation, et le « prendre soin avec », en promouvant des actions de solidarité avec les victimes d'injustice.

8. Sachant que les jeunes réagissent d'autant plus que la violence décrite fait écho à leur réalité, il est important d'ancrer la sensibilisation sur une double entrée : internationale et en lien avec leur quotidien. Rencontrer des personnes proches de victimes du génocide peut aussi être une bonne piste, avec des témoignages de femmes et d'hommes.

8 • Annexes

LE QUESTIONNAIRE DE L'ENQUETE

RCN Justice & Démocratie / Le Monde selon les femmes

Quel est le but de cette étude et qui la dirige ?
Cette étude est menée par Antoine Roblain et Patricia Mélotte à l'Université Libre de Bruxelles dans le cadre d'une collaboration avec les associations RCN Justice & Démocratie et Le Monde Selon Les Femmes. Dans ce court questionnaire, plusieurs questions te seront posées sur ta vision d'évènements s'étant passé au Rwanda ainsi que sur la problématique du harcèlement à l'école. Remplir le questionnaire te prendra environ 15-20 minutes.

Participation et retrait
Ta participation à cette recherche est volontaire. Tu peux choisir de ne pas participer et si tu décides de participer tu peux cesser de répondre aux questions à tout moment sans aucun préjudice. Si tu as des questions concernant le questionnaire et l'étude, n'hésite pas à envoyer un mail à l'adresse suivante : aroblain@ulb.ac.be

Confidentialité et sécurité des données
Toutes les données recueillies dans cette étude sont anonymes et seront stockées en toute confidentialité. Toutes les données seront analysées et présentées de telle manière que les réponses ne seront pas en mesure d'être liées à une personne. Les données codées issues de ta participation à cette recherche peuvent être transmises dans le cadre d'une autre recherche en relation avec cette étude, et éventuellement compilées dans des bases de données accessibles à la communauté scientifique. Les données que nous partageons ne sont pas identifiables, de telle sorte que personne ne saura quelles données sont les tiennes ni même si tu as participé.

Droits des participant.e.s
Tu disposes d'une série de droits relatifs à tes données personnelles (accès, rectification, suppression, opposition) que tu peux exercer en prenant contact par courrier électronique ou lettre signée et datée au Délégué à la protection des données de l'ULB, Avenue F. Roosevelt 50, 1050 Bruxelles, CP 130, rgpd@ulb.ac.be. Conformément à la législation, une réponse sera fournie dans les 30 jours de l'introduction de la demande.

Consentement
En acceptant de cliquer sur le bouton «Suivant» pour commencer, tu conviens que :
(1) tu as lu et compris les informations fournies ci-dessus
(2) tu consens à la gestion et au traitement des données acquises telles que décrites ci-dessus
(3) tu as 16 ans ou plus
(4) tu donnes ton consentement libre et éclairé pour participer à cette recherche

1 • As-tu déjà entendu parler d'un pays qui s'appelle le Rwanda ?

1. Non, jamais
2. Oui

2 • (FILTRE : SI Q1= Oui) As-tu déjà entendu parler du génocide perpétré contre les Tutsi au Rwanda ?

1. Non, jamais
2. Oui

3 • (FILTRE : SI Q2= Oui) Où en as-tu entendu parler ?

1. À l'école
2. Au cinéma/au théâtre
3. Dans un roman ou une bande dessinée
4. Dans un livre d'histoire ou une encyclopédie
5. Auprès de ton entourage (famille, amis, voisins…)
6. Dans les journaux
7. Sur Internet

4 • Quels génocides est-ce que tu connais ?

Question ouverte

Nous aimerions en savoir un plus sur tes représentations et connaissances concernant les génocides. Tu ne sais peut-être pas de quoi il s'agit. Ce n'est pas grave. Il n'y a ni bonne ni mauvaise réponse. Après les deux questions suivantes, nous te ferons lire une brève description de l'histoire d'un génocide.

5 • Quelles sont les 5 idées (mots ou expressions) qui te viennent à l'esprit quand tu penses aux génocides?

1.
2.
3.
4.
5.

Lis bien attentivement le texte ci-dessous. Tu en apprendras un peu plus sur le génocide perpétré contre les Tutsi au Rwanda. Nous te poserons ensuite quelques questions sur tes impressions.

Brève histoire du génocide des Tutsi au Rwanda

Historiquement, le Rwanda est peuplé par trois classes socio-professionnelles différentes : des agriculteurs appelés « Hutu »; des éleveurs appelés « Tutsi » et des chasseurs appelés « Twa » (une petite minorité). Durant la période coloniale, la Belgique s'appuie sur les Tutsi pour consolider son pouvoir. Cette approche crée de la rivalité entre Hutu et Tutsi. L'idée est de diviser pour mieux régner. Les tensions créées prennent de plus en plus d'ampleur pour arriver jusqu'au génocide, c'est-à-dire le massacre organisé de la population tutsie. Entre avril et juillet 1994, en seulement 100 jours, de 800 000 à 1 million de personnes sont tuées (sur une population de 8 millions). Les victimes sont majoritairement de Tutsi, mais aussi des Hutu s'opposant aux violences. Ces massacres sont perpétrés par des autorités, des milices, et par des personnes ordinaires entrainées par une propagande efficace. La population entière était impliquée d'une manière ou d'une autre comme auteurs de crimes, victimes ou témoins. Lorsque le génocide se termine, plus de 100 000 suspects sont arrêtés et plusieurs millions de personnes ont fui le pays. Ce génocide est aussi appelé un «génocide de voisins» car les gens ne voyaient plus en l'autre un ami ou un voisin, mais uniquement une appartenance. Les personnes n'étaient pas tuées pour ce qu'elles avaient fait, mais pour ce qu'elles étaient.

CONDITION 1 : Le génocide des Tutsi au Rwanda a été marqué par de nombreuses violences faites aux femmes. Selon Human Right Watch, au cours du génocide de 1994, les femmes rwandaises furent soumises à diverses formes de brutalité, entre autres les violences sexuelles. Le viol était notamment largement répandu.

CONDITION 2 : Le génocide des Tutsi au Rwanda a donc été marqué par de nombreuses violences faites à l'ensemble de civils rwandais. Selon Human Right Watch, au cours du génocide de 1994, les civils rwandais furent soumis à diverses formes de brutalité. Les exécutions sur les places publiques étaient notamment largement répandues.

6 • Après avoir lu le bref texte et quand tu penses au génocide perpétré contre les Tutsi au Rwanda, dans quelle mesure est-ce que tu te sens...

	Pas du tout	Pas vraiment	Moyenne-ment	Plutôt	Tout à fait
En colère contre les personnes ayant perpétré des massacres durant le génocide ?	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
Bouleversé.e ?	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
Triste ?	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
Impuissant.e ?	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
Indifférent.e ?	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
De la compassion avec les victimes du génocide ?	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
Désolé.e pour les victimes du génocide ?	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
Proche émotionnellement des victimes du génocide ?	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
Intéressé d'en savoir plus sur le génocide ?	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒

7 • À quel point est-il probable qu'il y ait de nouveaux génocides dans le futur...

	Extrêmement improbable	Improbable	Ni improbable ni probable	Probable	Extrêmement probable
Au Rwanda ?	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
Dans un autre pays africain ?	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
En Belgique ?	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
Dans un pays européen ?	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒

8 • Nous aimerions maintenant connaître ta vision sur l'information concernant le génocide et la transmission de la mémoire des souffrances passées du peuple rwandais. Dans quelle mesure es-tu d'accord avec les propositions suivantes ?

	Tout à fait en désaccord	Plutôt en désaccord	Ni en accord ni en désaccord	Plutôt en accord	Tout à fait en accord
Il est important que des ressources humaines et financières soient fournies en Belgique pour préserver la mémoire des souffrances passées du peuple rwandais	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
Il est important que des mémoriaux et des monuments soient érigés en Belgique pour commémorer les souffrances passées du peuple rwandais	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
Il est important que les jeunes générations en Belgique soient informées sur les souffrances passées du peuple rwandais	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
Si les personnes avaient une meilleure connaissance des conflits passés, il y aurait moins de violences de masse dans le futur	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
Rien ne peut éviter l'émergence de nouveaux génocides	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
En tant que jeune, je peux avoir une influence sur la préservation de la mémoire des souffrances passées du peuple rwandais	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒

9 • En lisant ces informations sur le génocide, dans quelle mesure serais-tu motivé à participer aux actions suivantes ?

	Pas du tout motivé	Pas vraiment motivé	Moyenne-ment motivé	Plutôt motivé	Tout à fait motivé
Signer une pétition en ligne pour que plus d'informations sur les génocides soient données dans les écoles en Belgique	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
Organiser des actions dans ton école pour sensibiliser les autres élèves, comme par exemple inviter un survivant d'un génocide à venir témoigner.	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
Interpeller un élu politique pour que plus d'informations sur les génocides soient données dans les écoles en Belgique	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
Relayer des informations sur les génocides sur les réseaux sociaux	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
S'engager avec une association organisant des campagnes d'information sur les génocides	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒

10 • Les propositions suivantes portent sur tes attitudes envers la guerre et la paix de manière générale. Dans quelle mesure es-tu d'accord avec ces propositions ?

	Tout à fait en désaccord	Plutôt en désaccord	Ni en accord ni en désaccord	Plutôt en accord	Tout à fait en accord
La première priorité de notre pays devrait être la paix dans le monde.	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
Les gens qui attachent une grande importance à la paix sont généralement faibles et lâches.	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
Nous devons consacrer toute notre énergie à assurer la paix dans le monde entier.	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
Il n'y a pas de justification concevable à la guerre	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
La guerre est parfois la meilleure manière de résoudre un conflit.	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
La guerre est nécessaire pour maintenir la justice.	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒

Dans la suite du questionnaire, nous ne parlerons plus du génocide des Tutsi au Rwanda et nous vous poserons des questions sur les problèmes de harcèlement auxquels les jeunes sont parfois confrontés. Si tu en ressens le besoin, n'hésite pas à joindre la plateforme http://www.103ecoute.be/ qui te permet de partager anonymement tes expériences et de trouver du soutien.

Lis bien attentivement le petit texte ci-dessous. C'est l'histoire de David/Stéphanie, élève dans une école secondaire. Nous te poserons ensuite quelques questions sur tes impressions.

David/Stéphanie préfère écrire et composer de la musique plutôt que de jouer avec les autres élèves. Alors les autres se moquent de lui, lui jettent de la nourriture et parfois même lui font des croche-pieds. David/Stéphanie ne réagit pas et personne ne lui vient en aide. Imagine que tu es témoin de cette situation.

11 • Après avoir lu le bref texte et quand tu penses à la situation de David/Stéphanie, dans quelle mesure est-ce que tu te sens...

	Pas du tout	Pas vraiment	Moyenne-ment	Plutôt	Tout à fait
En colère contre les élèves qui se moquent de David/Stéphanie ?	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
Proche émotionnellement de David/Stéphanie ?	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
Bouleversé·e ?	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
Triste ?	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
Impuissant·e ?	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
Indifférent·e ?	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
Compatissant·e envers David/Stéphanie ?	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
Désolé·e pour David/Stéphanie ?	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
Intéressé·e de savoir plus sur les manières de prévenir le harcèlement ?	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒

12 • À quel point est-il probable que cette situation arrive dans le futur...

	Extrêmement improbable	Improbable	Ni improbable ni probable	Probable	Extrêmement probable
À toi personnellement ?	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
À un de tes amis ?	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
À une de tes amies ?	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
À une personne dans ta classe ?	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒

13 • En lisant l'histoire de David/Stéphanie, dans quelle mesure serais-tu motivé·e à réagir de la façon suivante ?

	Pas du tout motivé	Pas vraiment motivé	Moyennement motivé	Plutôt motivé	Tout à fait motivé
Signer une pétition en ligne pour inciter les écoles à lutter contre le harcèlement scolaire	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
Organiser des actions dans ton école pour sensibiliser les autres élèves contre le harcèlement scolaire	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
Interpeller un·e éducateur·rice, un-e adulte de confiance ou un·e professeur·e pour aider David/Stéphanie	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒
Aider directement David/Stéphanie en intervenant lorsqu'on se moque de lui	1❒	2❒	3❒	4❒	5❒

C'est presque fini ! Nous avons encore quelques petites questions à te poser.

1 • Quel âge as-tu ?

..... ans

2 • Quelles sont ton école et ta classe ?

École : .....

Classe – Option (4e D ou 4e option…) .....

3 • Tu es...

❒ un homme ❒ une femme ❒ autre